Second livre des rois, chapitre 5, versets 1 à 17

Naaman, général de l'armée du roi de Syrie,[1] était hautement estimé par son maître, car il avait été l'instrument du Seigneur pour donner la victoire à la Syrie. Or, cet homme était lépreux. Des syriens, au cours d'une expédition en terre d'Israël, avaient fait prisonnière une fillette qui fut mise au service de la femme de Naaman. Elle dit à sa maîtresse : « Ah ! si mon maître s'adressait au prophète qui est à Samarie, celui-ci le délivrerait de sa lèpre. »

Naaman alla auprès du roi et lui dit : « Voilà ce que la jeune fille d'Israël a déclaré. » Le roi de Syrie lui répondit : « Vas-y. J'envoie une lettre au roi d'Israël. » Naaman partit donc ; il emportait dix talents d'argent, six mille sicles d'or et dix vêtements de fête. Il remit la lettre au roi d'Israël. Celle-ci portait : « En même temps que te parvient cette lettre, sache bien que je t'envoie Naaman mon serviteur, pour que tu le délivres de sa lèpre. » Quand le roi d'Israël lut ce message, il déchira ses vêtements et s'écria : « Est-ce que je suis Dieu, maître de la vie et de la mort ? Car ce roi m'envoie un homme pour que je le délivre de sa lèpre ! Vous le voyez bien : c'est une provocation ! »

Quand Élisée, l'homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il lui fit dire : « Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Que cet homme vienne à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël. » Naaman arriva avec ses chevaux et son char, et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. Élisée envoya un messager lui dire : « Va te baigner sept fois dans le Jourdain, et ta chair redeviendra nette. » Naaman se mit en colère et s'éloigna en disant : « Je m'étais dit : Sûrement il va sortir, et se tenir debout pour invoquer le nom du Seigneur son Dieu ; puis il agitera sa main au-dessus de l'endroit malade et guérira ma lèpre. Est-ce que les fleuves de Damas, l'Abana et le Parpar, ne valent pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Si je m'y baignais, est-ce que je ne serais pas purifié ? » Il fit demi-tour et partit en colère.

Mais ses serviteurs s'approchèrent pour lui dire : « Père ! Si le prophète t'avait ordonné quelque chose de difficile, tu l'aurais fait, n'est-ce pas ? Combien plus, lorsqu'il te dit : “Baigne-toi, et tu seras purifié.” » Il descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à l'ordre d'Élisée ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Je le sais désormais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Accepte, je t'en prie, un présent de la part de ton serviteur. » Elisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien ! » Naaman le pressa d'accepter mais il refusa. Naaman dit : « Puisque tu refuses, permets-moi au moins d'emporter un peu de terre de ton pays, de quoi charger deux mulets ; car ton serviteur n'offrira plus d'holocauste ni de sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur. »

---

1 Littéralement, il s'agit du royaume d'Aram, territoire qui prit par la suite le nom de Syrie, usage qui a cours au temps de Jésus. Ce dernier ayant repris cette histoire, pour une cohérence entre les deux textes, il a été choisi ici de n'utiliser que le terme de Syrie.

Évangile selon Luc, chapitre 4, versets 24 à 30

[Dans la synagogue de Nazareth, Jésus] déclarait : « Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.
« En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon.
« Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. »
À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Méditation :

Que d'hommes en colère dans les textes que nous venons d'entendre. Le roi d'Israël qui, à la lecture de la lettre du roi de Syrie, déchire ses vêtements et crie à la provocation. Le général Naaman qui rebrousse chemin car la prescription anti-lèpre d'Élisée ne correspond pas à ce qu'il avait imaginé. Les hommes de la synagogue de Nazareth furieux des paroles de Jésus au point de le pousser jusqu'à un précipice afin de se débarrasser de lui.
« Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. » N'y aurait-il pas un lien entre cette affirmation de Jésus-Christ et ces réactions de colère ?

Qu'est-ce donc qu'un prophète, pour la Bible ? Ce n'est pas tant un devin qui annonce l'avenir. De lui, vous ne saurez pas si la fin du monde arrivera telle année. Le prophète biblique, homme ou femme, est une personne au fait des réalités sociales, politiques, économiques, spirituels, etc. Et s'il peut lui arriver de parler de l'avenir, c'est parce qu'il sait, de part sa lucidité et de part ce que Dieu lui donne à voir, à comprendre, que si l'on continue ainsi, il arrivera cela. Mais cette annonce n'a rien d'inéluctable – au moins dans un premier temps –, c'est d'abord un avertissement, une invitation au changement.
Sauf que le premier changement est peut-être d'abord à accomplir dans nos mentalités, dans nos manières de concevoir, d'appréhender telle et telle réalité. Oh ! Lorsque cela concerne des choses qui ne sont pas importantes à nos yeux, alors oui, assurément, on est tous et toutes ouvert d'esprit, prêts au changement. Mais lorsque cela concerne des choses qui sont importantes à nos yeux, quand est-il ? Pour les hommes de nos textes, c'est le refus catégorique d'entendre la parole de l'autre, refus qui s'exprime par une colère ; colère qui à Nazareth va jusqu'à décider de supprimer celui là-même qui porte la parole qu'ils ne veulent pas entendre. Aucun d'entre eux, pas un seul ne s'est demandé : « Mais au fond, que veut-il me dire ? »

Peut-être alors que si aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays, c'est que celui que l'on connaît, duquel on attend finalement une parole familière nous dit une parole étrange, étrangère. Pour le cas de notre texte, ce Jésus qui a grandi à Nazareth, cet enfant du village, rappela que Dieu ne se limite pas aux frontières géographiques ou religieuses que l'on peut fixer. Dieu dont on a fait notre familier est aussi le Tout-Autre, qui dépasse, déborde tout ce que nous pouvons penser de lui et de ses projets.

Dieu se révèle comme un Père qui nous choisit et c'est ainsi que nous nous retrouvons à être frères et sœurs en Christ les uns les autres, chacune et chacun porteur d'une histoire singulière, de croyances qui nous sont propres. Non seulement au sein de notre communauté, mais aussi au-delà. Et voilà qu'à l'inverse d'un proche, un quidam, qui n'est pas baptisé, n'a pas de culture chrétienne, peut nous révéler une vérité sur le Dieu de l'Évangile. C'est que l'Esprit de Dieu peut s'adresser à quiconque et par quiconque.

Mais si la parole prophétique, pertinente et percutante, peut paraître avec clarté dans la parole de l'autre, qu'il soit chrétien ou non, notre parole est parfois mal ajustée. Ainsi en est-il de la lettre du roi de Syrie dont il est possible de penser qu'il a confondu le roi d'Israël d'avec le prophète.
Cependant, plutôt que de chercher ce qu'il peut y avoir de juste dans le discours de l'autre, le roi d'Israël ne va pas au-delà d'une lecture familière, habituelle ; ici celle de la politique entre rois, politique faite d'alliance, de mésalliance, de domination, de défiance, etc. Certes le discours de l'autre est mal ajusté, mais faut-il en rester là ? Même dans les discours des philosophes athées, n'y a-t-il rien de juste et je dirais même de prophétique ? En effet, si les réponses données ne sont pas les nôtres, les questions sous-jacentes peuvent être pertinentes et nous amener à vivre notre foi et nos relations de manière plus justes, plus ajustées à l'Évangile du Christ.

Accueillir le discours de l'autre, cela n'empêche nullement de questionner ce discours, voire d'exprimer un désaccord sur tel ou tel point, mais cela évite le rejet de l'autre ; cela évite de réduire l'autre à ce qu'il pense, à ce qu'il croit et cela peut éviter de nous réduire nous-mêmes à ce que nous pensons, à ce que nous croyons. Accueillir le discours de l'autre, c'est permettre un espace entre l'autre et soi : il y a les deux interlocuteurs et entre eux un discours, un lieu d'échange possible. En ne confondant pas l'autre ou soi-même à son discours, de possible artisans de colère nous nous faisons artisans de paix.
Et il est une autre manière de se faire artisan de paix. C'est d'être artisan de dialogue non plus entre soi et un autre mais d'être artisan de dialogue entre deux personnes, comme l'ont été les serviteurs du général Naaman, se faisant médiateur entre Naaman et le prophète Élisée. Ces serviteurs, eux qui sont socialement les subalternes de leur maître, osent l'interpeler. Et, connaissant leur interlocuteur, ils partent de sa manière à lui de comprendre ou de vivre — « Si le prophète t'avait ordonné quelque chose de difficile, tu l'aurais fait, n'est-ce pas ? » — Ils partent de sa manière à lui de comprendre ou de vivre pour l'amener à accueillir la parole de l'autre, pour l'amener à ne pas en rester là.

Et Naaman n'en reste pas là, il progresse dans son chemin vers Dieu. Mais comme chacun, chacune de nous, ce n'est qu'un palier, qu'une étape sur la route. Car si Naaman découvrit, d'après ce qu'en dit le texte, qu'il n'y a pas d'autre Dieu, cependant, il en reste à une conception restreinte de Dieu : un Dieu lié à Israël, à cette terre là, qu'il ne conçoit donc pas encore comme le Dieu de toutes les nations, de toute la Terre. Quoi qu'il en soit, sans cet accueil de la parole, sans cet espace possible de dialogue, nulle progression n'est possible. L'espace est clos, fermé, emmuré. On ne mesure pas assez le potentiel donné par les rencontres ! Là où peut souffler l'Esprit de Dieu, là où peut être présent Christ lui-même.[2]

Mais pour être accueillant de la parole de l'autre, pour être serviteur du dialogue entre deux personnes ou entre une personne et Dieu ; pour être cela, durablement et profondément, n'avons-nous pas besoin de sortir de nos dénis et de nos habitudes ? Car pour les juifs de la synagogue de Nazareth, elle devait pourtant être connue cette histoire de la veuve de Sarepta et cette histoire de Naaman le Syrien. Mais elles ne les interpelaient plus.

Oui, il nous faut, il nous faudrait sortir de nos dénis et de nos habitudes, au risque sinon d'avoir des oreilles et de ne pas entendre, d'avoir des yeux et de ne pas voir, d'avoir des croyances en Dieu mais tout en refusant qu'il nous guérisse de nos aveuglement et de nos surdités. C'est un appel qui est déjà présent chez le prophète Isaïe[3] et que l'on retrouve dans la bouche de Jésus et dans celle de l'apôtre Paul en quasi conclusion des Actes des Apôtres.[4] Aucune possibilité d'en sortir si nous nous laissons accaparer par nos propres soucis ou à l'inverse par nos richesses, nos propres plaisirs ou ce qui fait illusion ; si nous ne voulons pas être dérangés et nous remettre en question, et si nous ne sommes pas persévérants.

Oui ces dénis ainsi que ces habitudes qui nous accaparent expliquent également pourquoi nul n'est prophète dans son pays, pourquoi tant de femmes mais sans oublier certains hommes victimes de violences ne sont pas écoutés ; pourquoi tant d'enfants subissant des violences verbales, physiques, sexuelles ne sont pas protégés ou du moins restaurés dans leur dignité autant que faire se peut ; pourquoi si peu se lèvent face aux dégradations des liens sociaux, aux dégradations des services et solidarités publiques, etc.

Mais également pourquoi certaines personnes qui annoncent la bonne nouvelle d'un autre possible, d'une autre façon de considérer les choses, d'une autre manière de faire ou d'être en relation, ne sont pas non plus écoutées.

---

2 Évangile selon Matthieu, chapitre 18, verset 20

3 Livre du prophète Isaïe, chapitre 6, versets 9 et 10

4 Évangile selon Marc, chapitre 4, verset 12 ; Évangile selon Matthieu, chapitre 13, versets 13 à 15 ; Évangile selon Luc, chapitre 8, verset 10 ; Actes des apôtres, chapitre 28, versets 25 à 27

« Nul n’est prophète dans son pays ». En résumé, ceci n’est vrai qui si l’on ne se laisse plus interpeller, y compris par celui qui nous est familiers, même si son discours peut être en partie maladroit : conjoint, conjointe, enfant, parent, membre de notre Église, collègue, voisin, voisine, etc. Ceci n’est vrai que si l’on ne se laisse plus interpeller par l’autre ainsi que par celui en qui nous mettons notre foi : le Christ. Ceci n’est vrai que si l’on se refuse à sortir de nos dénis et de nos habitudes.

Alors que l’Esprit de Dieu nous aide à accueillir la parole des autres, d’être capable de nous laisser interpeler, jusqu’à pouvoir y discerner un écho de sa Parole. Que l’Esprit de Dieu nous aide également à être artisans de dialogue, jusqu’à pouvoir reconnaître la présence de Christ au milieu de nous. Et qu’ainsi Dieu puisse nous guérir de nos aveuglements et de nos surdités, pour qu’ensemble, nous puissions faire transparaître sa Lumière et sa Parole qui nous font porter les fruits d’une fraternité toujours à renouveler. Amen